

LA PRESSE EN PARLE ...

LE PROGRÈS

LE 15 AVRIL 2010

DON QUICHOTTE ! FESTIVAL MEGA DANSE ! SAINT ETIENNE, LE 14/04/10

SEMAINE CHORÉGRAPHIQUE / SAINT-ETIENNE

Don Quichotte en noir et blanc

Hier soir, la Compagnie Beau Geste a tendu la perche à Don Quichotte

Inutile de relire l'épopée du plus célèbre hidalgo de la littérature espagnole pour entrer dans le spectacle de Dominique Boivin, directeur artistique de la compagnie Beau geste ; cela ne servirait à rien.

Le contraste est partout, mais en osmose

Ce qu'il présente, avec son Don Quichotte, ce n'est en effet pas l'histoire de ce qu'on considère comme le premier roman moderne. C'est l'homme, poursuivi par ses rêves, rattrapé par ses cauchemars. Il est seul sur scène,

du moins en tant qu'interprète. Mais autour de lui, le monde bruit. Il a conçu l'espace comme une déclinaison de noirs et de blancs. De multiples personnages s'y copient-collent, sortis de son imaginaire, grâce aux superbes images vidéo de Christoph Guillermet. On hésite entre tableaux surréalistes, scènes de mythologie et graffs urbains. Le contraste est partout, mais en osmose. La musique, créée par François Caffenne, c'est celle de son cœur, qui bat, micro à même la peau, une chamade qui cogne aux panneaux tendus de blanc. Une perche lui sert de tout, de Rossinante, d'aile vers l'au-delà de lui. La

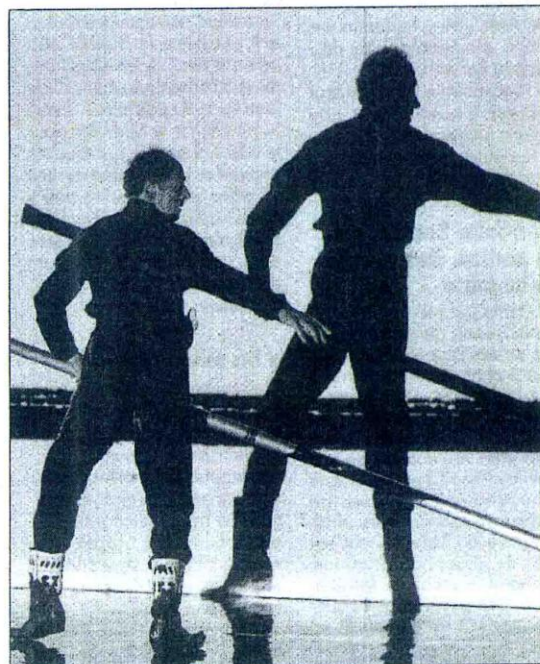
chorégraphie, dont il est aussi le concepteur, n'a rien de spectaculaire. Le corps danse à minima. C'est le cœur qui vacille. Dulcinée oblige. La poésie la suit, celle de Ferré, celle où l'on se bat. Groucho Marx s'en mêle, la Vache qui rit aussi.

Quant à Bruce Lee, il navigue entre les kens. Où est-on ? En pays de nulle part. Cela s'appelle le rêve. Un univers onirique dont Sancho Pança est éliminé. Serait-il seulement une autre facette d'Alonso Quichano, le gentilhomme obsédé par les romans de chevalerie ? En tout cas, Dominique Boivin dit s'être inspiré du portrait peint par Gérard Garouste

pour son personnage: sur la toile, Sancho et son maître sont représentés par une seule et même tête...

On entend peu de mots dans le spectacle, a contrario du foisonnement de l'œuvre de Cervantes. C'est que la parole n'a plus sa place quand il faut, pour en finir, enfiler une couverture de survie. Que l'on poursuit même son ombre, qui cherche à s'échapper de vous. Alors, spectacle de danse ? Collage digne d'un Dali ? Beaucoup se sont essayés à Don Quichotte. Dominique Boivin, santiags aux pieds, s'est lui aussi pendu aux ailes du moulin. Que le vent le porte loin.

Gillette Duroure



Une performance donnée au Théâtre Copeau, dans le cadre de la Semaine chorégraphique Méga Danse / Jean-Louis Dubois

LA PRESSE EN PARLE ...

DANSER

mag.com

JUIN 2010

Don Quichotte !

Par Dominique

Boivin

TULIE / LES SEPT COLLINES

Pour faire vivre Don Quichotte, un errant, fondamentalement, Dominique Boivin compose l'espace avant toute chose : encadré de murs sourds et cliniques, aux parois



judicieusement amovibles (fuites, passages dérobés), ensorcelé d'une animation vidéo somptueuse et cultivée, envoûté de lumière. Formidable équipe de création, à saluer. Boivin est l'opérateur enchanteur de cet espace hanté de représentations. Avec sa lance immense, une barre, un rien d'accessoires, il articule une danse segmentée, incisive, à corps plié et déplié, engagée mais aussitôt retenue, dans un éclat de projections qui multiplient les volumes et les dimensions, du rêve, de la matière, et de soi. À la poursuite de lui-même, geste après geste, il réalise son devenir « héros pathétique, désuet, humain, qui a une manière superbe de rater sa vie ». En quoi l'accueil un peu distant réserve à cette pièce magnifiquement intelligente serait une autre preuve de son succès paradoxal.
Gérard Mayen